

Molvania et Cie. Des géographies littéraires

Daniele Tuan

Université de Limoges

Depuis avril 2010, sur le site Internet de l'influent hebdomadaire économique anglais *The Economist*, dans l'article *Redrawing the map*, on peut observer le plan d'une Europe tout à fait particulière et originale où les différents pays peuvent se déplacer librement afin de mettre un terme aux vieilles querelles entre voisins ou, tout simplement, pour chercher des climats plus favorables. On voit alors l'Angleterre en compagnie du Pays de Galles, de l'Écosse et de l'Irlande du Nord quitter les brouillards nordiques pour occuper une place au soleil dans la partie méridionale du continent, non loin de l'Espagne et du Portugal et à leur place s'installer la Pologne qui trouverait enfin un peu de répit, loin de ses deux voisines – l'Allemagne et la Russie – parfois trop encombrantes. On observe encore avec intérêt que la Biélorussie prend la place des pays Baltes qui, eux, sont partis à la dérive à l'ouest de l'Irlande; que la Suisse, chassée par l'Autriche, se trouve coincée entre la Norvège et la Suède; ou que la botte italienne s'est séparée et que sa partie méridionale, unifiée à la Sicile, prend l'exotique... appellation de "Bordello". Cependant, l'attention des amoureux des cartes géographiques, encore plus curieux que par ces remuements et ces appellations – plus ou moins riches de commentaires de la part des internautes – sera attirée par la présence dans la partie centre-orientale du continent européen de quatre pays jusqu'alors absents des atlas scolaires. Je me réfère notamment à la Ruritania, à la Borduria, à la Vulgaria et à la Syldavia: quatre royaumes, qui sont le fruit de l'imagination¹.

La Vulgaria (Vulgarie en français) fait son entrée dans le cercle des pays européens en 1968 avec le film pour enfants *Chitty Chitty Bang Bang*, du metteur en scène britannique Ken Hughes à partir du roman homonyme de Ian Fleming. Il s'agit d'un pays montagneux côtoyant la mer qui pourrait faire penser par son nom à une parodie de la Bulgarie si ce n'est par la langue: un mélange d'anglais, de suédois et d'allemand; et par le fait que le film fut tourné au château de Neuschwanstein, en Bavière. Si une localisation précise du pays devient alors difficile, il est en revanche certain qu'il se trouve dans la partie centre-orientale de l'Europe. La particularité de ce royaume, apparemment propre et ordonné, et dirigé par le baron et la baronne Bomburst, est due au fait de l'absence d'enfants. En effet, la baronne, qui ne supporte pas leur vue, a interdit leur présence et tout enfant trouvé en liberté est capturé par l'attrape-enfants et emprisonné. Les seuls enfants libres sont tenus clandestinement cachés dans les égouts de la capitale, au moins jusqu'à la révolte menée contre le baron par des Anglais en voyage dans le pays.

Toujours dans la partie orientale de l'Europe, on peut s'aventurer en compagnie de Tintin et de son fidèle Milou en Syldavie et en Bordurie. Ces deux pays font leur première apparition en 1939 dans *Le sceptre d'Ottokar* et quelques années plus tard dans *L'affaire Tournesol*. On retrouve la Syldavie dans les volumes *Objectif lune* et *On a marché sur la lune*. Si dans l'imaginaire de Hergé les deux pays sont limitrophes, sur le plan de l'*Economist* – qui préconise une Europe en harmonie – ils sont évidemment éloignés l'un de l'autre du moment qu'ils sont en perpétuelle tension. Comme pour la Vulgarie, nous n'avons pas de repères précis pour situer les deux pays sur une carte mais plusieurs éléments, tels que la présence de minarets ou l'appellation de la Syldavie rappelant à la fois la Transylvanie et la Moldavie, nous font pencher pour une localisation dans la partie sud-orientale du continent. Toujours comme pour la Vulgarie, aucun des deux pays n'est dirigé par un gouvernement démocratique: la Syldavie est en effet une monarchie dont le blason, constitué par un pélican noir sur fond jaune et des croissants sur fond rouge, suggère un mélange d'empire austro-hongrois et d'empire ottoman; tandis que la Bordurie est un pays totalitaire au début fasciste et communiste par la suite dont le drapeau national est constitué par une paire de moustaches très stalinienne sur fond rouge. Le rapport entre les deux pays n'est pas au beau fixe, car la Bordurie cherche par tous les moyens, mais toujours sans succès, à conquérir la Syldavie. On pourrait voir ici une parodie de la part de Hergé de l'*Anschluss* nazi au

détriment de l'Autriche, d'autant plus que les ordres d'annexion sont donnés par le général Müssler: mot-valise formé à partir du nom du dictateur italien Mussolini et de l'allemand Hitler. Mais cette fois-ci, grâce encore une fois aux braves occidentaux, le coup échoue.

Le dernier pays imaginaire présent sur le plan de l'*Economist* est la Ruritanie. Ce pays, qui apparaît pour la première fois dans le roman *The Prisoner of Zenda* en 1894, de l'auteur britannique Anthony Hope, est une petite monarchie installée quelque part entre l'Allemagne et la Russie. Certains la situent dans les Balkans, d'autres en République Tchèque du fait de la présence de sa capitale sur la ligne ferroviaire liant Dresde à Prague; mais ce qui caractérise la Ruritanie, c'est encore une fois son gouvernement monarchique fort instable de langue allemande et de religion catholique, ses fortes différences sociales entre aristocratie et peuple, ses coutumes barbares et sa nature sauvage. La référence est encore une fois l'Empire Austro-hongrois. Le livre, grâce à un amalgame d'aventures saisissantes, de rencontres excitantes, de renversements éblouissants, d'une pincée d'exotisme et de nostalgie pour un monde désormais révolu et surtout grâce à l'excitante lutte entre les forces rangées autour du brave anglais Rudolf Rassendyll et celle du méchant ruritanien Michael Black, eut tellement de succès que l'auteur publia à quelques années de distance deux suites à ce premier roman: *The Heart of Princess Osra* en 1896 et *Rupert of Hentzau* en 1898. Pour sa part, *The Prisoner of Zenda* fut suivi d'au moins huit rééditions en presque trente ans et de plusieurs adaptations cinématographiques qui n'ont fait qu'augmenter son influence. D'ailleurs, le nombre d'imitateurs et de parodistes fut tellement important que la critique anglaise a forgé l'appellation de "Ruritanian romance" pour regrouper toute cette production. Le terme Ruritanian est aujourd'hui entré dans le langage commun pour indiquer des pays caractérisés par des crises politiques, des gouvernements instables, mais surtout pour indiquer les pays de l'Europe de l'Est et des Balkans en particulier.

A l'appel manquent au moins deux pays qui ont suscité beaucoup de bruit: la Poldévie, d'origine française, et la Molvanîa, d'origine australienne. En ce qui concerne les origines de la Poldévie, située quelque part dans l'Europe de l'est non loin de la Pologne, il faut remonter en mars 1929 quand Alain Mellet, journaliste de l'*Action Française*, afin de ridiculiser une partie de la gauche écrit un canular en créant un Comité de Défense de la Poldévie qui appelle à l'aide de la Poldévie contre le danger fasciste. Voici un extrait de la première lettre "parvenue" au journal et cité

dans l'article de Bertrand Westphal, *La Poldévie ou les Balkans près de chez vous*: "En plein XX^e siècle de lumière et de droit, près de deux-cent mille infortunés Poldèves, esclaves modernes, halètent sous le joug de quelques dizaines de grands propriétaires terriens. [...] Aucun secours pour eux si la délivrance ne vient pas de la conscience mondiale que nous venons chercher dans votre cœur!" (8). La missive est signée par Lyneczzi Stantoff et Lamidaëff, voire L'Inexistant(off) et L'Ami d'A.F.. D'autres lettres arrivent à destination jusqu'au 13 avril 1929 quand le voile est levé dans les pages du même quotidien. Mais comme annoncé, la vie de cet état ne se limite pas aux pages du journal d'extrême droite mais poursuit un chemin tout à fait particulier. En 1939, dans les pages du quotidien *l'Œuvre* et en pleine crise diplomatique entre l'Allemagne et la Pologne, à la question "Faut-il mourir pour Dantzig?", l'homme politique Marcel Déat répond que "Les paysans français n'ont aucune envie de mourir pour les Poldèves". Entre-temps la Poldévie est parcourue aussi par des plumes moins politisées. En 1936, elle prend de la couleur avec Hergé, en particulier dans *Le Lotus Bleu* où nous rencontrons l'étonnant espion japonais M. Mitsuhiro en train de se chamailler avec le consul de Poldévie ! On retrouve la Poldévie aussi dans des œuvres de Marcel Aymé², Raymond Queneau³, Jacques Roubaud et aussi dans *La Vie mode d'emploi* de Georges Perec. En 1984, Gilles Aillaud, Eduardo Arroyo et Gérard Mordillat dans *Célébrités poldèves* nous présentent, comme d'ailleurs le titre le suggère, quelques-unes des grandes personnalités poldèves comme par exemple Arthur Rimbide (mort à quatre-vingt-sept ans), Proust Marcel (ouvrier), Victor Hago (qui, offusqué par Victor Higo, se fait appeler Victor Hego) et quelques autres. Plus récemment, Michèle Audin dans l'article *La vérité sur la Poldévie*, affirme que les vraies origines de la Poldévie ne se trouveraient pas dans les pages de *l'Action Française* mais plutôt au début du siècle, vers 1910, quand des élèves de l'E.N.S. informent la presse des malheurs de la nation poldève. Mais ici il s'agit d'un autre canular, dont une "Version (toujours) préliminaire du 27 novembre 2009" peut être lue dans le site de *l'OuLiPo*. Ce qui est certain en revanche, c'est que, comme le dit Bertrand Westphal,

La Poldévie fournit en tout état de cause un extraordinaire exemple de stéréotype à géométrie variable et évolutive. Née par suite d'un canular de mauvais goût, elle a fini par grandir dans les stéréotypes balkaniques à grands coups de moustaches et de montagnes. Alimentée par une chaîne intertextuelle presque unique pour un

espace fictionnel, elle a fini par devenir davantage un stéréotype du processus intertextuel qu'un reflet cliché des Balkans. (*Poldévie* 14)

Aujourd'hui encore, plus de vingt ans après la chute du mur de Berlin, l'espace centre-oriental de l'Europe laisse le champ libre à l'imagination comme le démontre le succès éditorial du guide touristique dédié à la Molvanie du trio australien Santo Cialuro, Ton Gleisner et Rob Sitch, *Molvanîa: a land untouched by modern dentistry*. Il s'agit cette fois-ci d'une véritable parodie de guide touristique avec le seul hic que le pays en question n'existe pas. Si à la lecture du guide il est certain que la Molvanie fait partie des pays de l'ex bloc communiste, sa collocation sur un planisphère est plus compliquée et le lecteur qui par jeu chercherait à découvrir son emplacement exact serait sûrement déçu. Car, si dans l'introduction elle est définie comme un des plus petits états d'Europe, en revanche dans le plan du livre son espace est bien plus considérable vu qu'il se développe sur une latitude d'environ 3700 kilomètres et une longitude variable entre 2700 et 1100 kilomètres, c'est à dire la quasi totalité de l'Europe orientale étant donné que sa frontière occidentale côtoie l'Allemagne.

Le guide du trio australien est un véritable concentré de tous les stéréotypes existants sur l'Europe de l'Est. En effet, la Molvanie est décrite comme un espace barbare, sans histoire et pire encore païen: "The empire converted to Chistianity with the arrival of the missionary St Parthag in AD863 but reverted to paganism as soon as he left the following year" (12); dont la Renaissance ne dura que trois... semaines: "Molvanîa experienced a brief flowering of Renaissance culture, with some historians putting the actual period down to about three weeks towards the end of 1503" (12). Aujourd'hui encore, le système politique est loin d'être un exemple de démocratie vu que, même s'il est basé sur une constitution moderne, tous les pouvoirs sont dans les mains d'un "Grand Wizard whose decisions could be overruled during a full moon" (14). Comme il est facilement imaginable, il s'agit d'un pays homophobe, "Visitors are officially free to do as they wish, although one has to weigh up the right to display open affection with the probability of being publicly beaten" (37) et misogyne "Women travelling alone through Molvanîa should expect few problems aside from the usual assault, armed robbery and stalking that one sees in most Eastern European countries" (37). Le troisième et dernier quatrain de son hymne national "generally considered optional, as it is in contravention of EU laws against vilification" nous présente un

pays fondamentalement raciste et xénophobe: “Harmony and peace shall reign // All invaders will be crushed // Crushed we sing now, crushed // We shall drive gypsy curse from our land” (17). Un pays où la corruption est généralisée dans toutes les couches sociales, où les mafias prolifèrent. Paradis du marché noir et des contrefaçons, lieu de passage de prédilection pour les clandestins, la Molvanie est aussi un haut lieu de la prostitution et de la pornographie (d’ailleurs c’est dans sa capitale Lutemberg que fut publiée pour la première fois une lithographie pornographique “Lutenblag flourished as a city of merchants and craftsmen, becoming one of the great adult book printing centres of Europe. In fact, the world’s first ever pornographic lithograph was published here in 1506” (46)). Sans oublier qu’en Molvanie se trouve aussi une des plus vieilles centrales nucléaires d’Europe: “Gyorrik’s famous nuclear reactor is one of the oldest in Europe, with some cracks dating back to the 1960s” (165).

Il va de soi que, comme dans les autres pays analysés, la Molvanie accueille une flore et une faune sauvages, même si elle réserve au voyageur de vraies surprises comme, par exemple, le rarissime *bvoric* “a single horned goat” (70); le très toxique poisson *kierzenko*; la vache à deux pattes: “[...] genetically-modified to grown just two legs” (74) ou l’improbable Molvanian Spotted Tern: “the only water bird in the world capable of breathing through its own anus.” (81); sans oublier les épouvantables et dangereux pigeons de la ville de Dzerbo: “one of the few varieties in the world to actually have teeth.” (115). Pour les passionnés des Monthly Python, hélas, le guide ne cite pas le fameux lapin tueur.

Or, si on prend en considération les pays ici reportés et les observations contenues dans les récits de voyage en Europe orientale au XIX^e et XVIII^e siècle, on se rend vite compte que l’image de l’Europe de l’Est n’a pas beaucoup évolué. On a toujours l’impression de parcourir un espace barbare, incertain, situé entre l’Orient et l’Occident mais qui n’est ni l’Orient ni l’Occident. En effet, selon l’historien Larry Wolff, auteur du livre *Inventing Eastern Europe. The Map of Civilization on the Mind of the enlightenment*, pour comprendre l’origine de l’opposition entre Orient et Occident en Europe, il faut remonter au XVIII^e siècle quand une série de coïncidences politiques, économiques et culturelles ont réaxé l’ancienne opposition jusqu’alors existant entre une Europe du Sud et une Europe du Nord. Donc, à partir du XVIII^e siècle, l’Europe orientale devient, pour reprendre les mots de Wolff, un “véritable objet intellectuel en construc-

tion” à travers lequel l’Occident se donne un nouveau visage: “the invention of eastern Europe was a subtly self-promoting and sometimes overtly self-congratulatory event in intellectual history” (360). L’Europe de l’est devient ainsi un espace philosophique pour une géographie philosophique où les grands philosophes de l’époque – Voltaire, Diderot, d’Alembert, Rousseau – se lancent dans une étonnante distribution de conseils dont nous pouvons trouver un riche dispensaire dans l’œuvre de Wolff. Voltaire, par exemple, bien qu’il ne soit jamais allé plus loin que Berlin, publie en 1759 et 1763 l’*Histoire de l’Empire de Russie sous Pierre le grand*. Cet ouvrage, dédié à Catherine II considérée comme la patronne des lumières et véritable héroïne de cet espace philosophique⁴, recommande une Russie gouvernée par un – et dans ce cas une – despote illuminé capable de porter les lumières sur les ténèbres qui règnent de Gdansk jusqu’au Danube. Diderot, de son côté, propose un “plan de civilisation”. Rousseau était en revanche d’un tout autre avis car, craignant les Russes et considérant leur expansionnisme comme une tentative de barbariser l’Europe, il encourage dans ses *Considérations sur le gouvernement de Pologne* l’identité nationale du peuple polonais et applaudit la rédaction, en 1791, de la première constitution européenne. Il apparaît évident que nonobstant les positions philosophiques qui peuvent être aux antipodes, “The projects of the physiocrats further confirm that Eastern Europe was constructed as an experimental domain that gave free play to the social theories and political reveries of the Enlightenment” (Wolff 359). En effet, comme l’affirme Wolff, “From Paris Eastern Europe appeared as an ideal domain for enlightened monarchy, inasmuch as despotism was displaced to a reassuring distance, and the philosophes could contribute their opinions and advice [...]” (359). Toujours au XVIII^e siècle, observe Wolff, nous assistons aussi à la naissance de l’ethnographie et de l’anthropologie. Deux sciences qui trouvent dans cette partie de l’Europe un terrain de recherche extraordinaire car l’Europe de l’est non seulement est le premier pays sous-développé au monde, mais il est le seul endroit où Asie et Europe se rencontrent; où passé et présent ne font qu’un.

Eastern Europe suggests that the line between literary evocation and anthropological observation was not an emphatic one. Eastern Europe was precisely that part of Europe where such vestiges were in evidence, where ancient history met anthropology. The categories of ancient history that identified the barbarians of Eastern Europe, in Peyssonnel and above all in Gibbon, not only corresponded to the impressions of contemporary travellers, but also entered directly into the emerging

social science of anthropology, most fundamentally in Herder's discovery of Slavs. For although the Slavs were only one barbarian people among many in the enumerations on Peyssonnel and Ségur, they were to become the essential ethnographic key to the modern idea of Eastern Europe. (286)

Ici, Romains, Scythes et Barbares évoluent devant les yeux ébahis des voyageurs occidentaux. Dans les pages du comte Louis-Philippe de Ségur, ambassadeur de Louis XVI auprès de Catherine II, la population russe, par exemple, est la réincarnation des mêmes barbares sculptés sur la colonne de Trajan; l'actuelle Moldavie est un croisement entre les anciens Romains et les Scythes tandis que la langue roumaine est tout simplement la langue des anciens légionnaires romains. Saint-Pétersbourg, toujours selon Ségur, est un mélange de barbarisme et de civilisation; de Xe et de XVIII^e siècle; d'Asie et d'Europe; de rudes Scythes et de raffinés Européens; de noblesse brillante et de population misérable.

"The idea of Eastern Europe as a folkloric domain of song and dance, first elaborated in the age of Enlightenment, has survived into the twentieth century and our own times." (331) affirme Wolff. Et en effet les exemples ne manquent pas. L'historien américain William Milligam Sloane, dans son livre *Balkans: A Laboratory of history*, publié en 1914, affirme que la partie "la plus sauvage d'Europe" – *the wildest Europe* – était bien plus intéressante que son Mid-Ouest étant donné que la frontière entre barbarisme et civilisation était non seulement beaucoup plus peuplée mais surtout était habitée par des Caucasiens, c'est-à-dire des blancs (Wolff, 366). Encore aujourd'hui, si l'on croit Robert Kaplan et son essai *Balkan Ghost*, la barbarie rôde libre dans ces contrées. En effet, l'historien américain, dans un livre qui a eu d'ailleurs une influence considérable au sens du Pentagone à la veille de l'intervention armée en Ex-Yougoslavie, ose l'acrobatie intellectuelle d'associer l'origine de la folie nazie à quelques mauvais airs qui auraient apparemment stagné à la fin du XIX^e siècle sur un petit village autrichien, comme le laisse deviner son propos: "Nazism, for instance, can claim Balkan origins. Among the flophouses of Vienna, a breeding ground of ethnic resentments close to the southern Slavic world, Hitler learned how to hate so infectiously" (xii-xiii). Depuis trois siècles, l'Europe orientale est, pour reprendre encore une fois Wolff, "the fantastic, illusionary counterpart of Western Europe" (134). Une série d'oppositions dichotomiques entre progressif et réactionnaire, avancé et arriéré, industrialisé et agricole, urbain et rural, rationnel et irrationnel,

historique et non-historique⁵ partage l'Europe en faisant de l'Europe orientale un espace énigmatique. Et c'est exactement la confusion générée par cet espace qui attire et fascine auteurs et lecteurs. Que l'on pense, par exemple, aux impressions du jeune Jonathan Harker en voyage vers le château du conte Dracula: "It seems to me that the further East you go the more unpunctual are the trains. What ought they to be in China?" (Stoker, *Dracula*, 11). Nous ne le saurons jamais, mais il est certain qu'au-delà de Budapest le temps ne tourne plus en rond, il se dilate et une quatrième dimension prend le pied, celle de l'imaginaire.

Contrairement à d'autres pays, les intérêts économiques occidentaux en Europe orientale sont très limités; en revanche, on a pu observer que sa position géographique à la limite du continent en fait un terrain privilégié de l'imaginaire. Comme l'affirme Vesna Goldsworthy dans son *Inventing Ruritania*, il y a là une véritable colonisation de l'imaginaire car

Balkan kingdoms [...] held a double attraction for English writers of escapist fiction: like the colonies, they offered exotic, 'blazing' colours, but unlike them, they promised both power and romantic love. It is love, it should be said, on English terms: an English hero may be thrown, like Caerleon, Cyril or Rudolf, into the depths of passion and risk life for Kravonia, Thracia or Ruritania, but he still preserves a sense of superiority, 'an Englishman's wonder', at the way Balkan countries manage their affairs. (69)

Si en ce qui concerne la Poldévie et les autres pays imaginaires nous pouvons reprendre les mots de Goldsworthy, la situation concernant la Molvanie est plus particulière. En effet, à la sortie du guide, plusieurs critiques se sont levées à son encontre en l'accusant d'alimenter les stéréotypes et de transmettre une mauvaise image d'un espace qui veut se rapprocher de l'Europe occidentale. Sur le site Internet de la BBC on peut lire, par exemple:

A guidebook extolling the delights of the eastern European country of Molvania is causing controversy. The guide says Molvania is birthplace of whooping cough, one of the world's biggest parsnip producers and owner of Europe's oldest nuclear reactor. There is one small problem - Molvania does not exist; the book is, in fact, merely a spoof of a whole genre of travel guides. But some feel it reinforces stereotypes of Europe's more deprived states (Molvania spoof mocks travel books).

ou encore dans *Le Monde*:

On rit, certes, mais on s'agace aussi. Tous les poncifs sur les pays de l'ex-bloc soviétique se retrouvent en Molvanie, de la dangerosité des centrales nucléaires à l'emploi de charrettes tirées par des chevaux, de l'alcoolisme atavique à l'omniprésence de la moustache. Les femmes sont incitées à ne pas voyager seules, sous peine de subir "*les agressions, vols à main armée et autres harcèlements sexuels typiques des pays de l'Est*". Caricatural. Le "guide" véhicule l'idée que tous les peuples d'Europe orientale se ressemblent, que leur histoire est longue, compliquée et inutile et que la région, dominée par les mafias, ne connaîtra jamais de développement économique (Razemon, Molvanie).

Il paraît évident que les auteurs de ces articles ignoraient les intentions des trois auteurs dont le but déclaré était celui de tourner en dérision les guides prétendument sérieux en reproduisant la même structure: cartes géographiques, histoire, conseils pratiques sur les endroits où manger et où dormir, sites à découvrir, us et coutumes, petit dictionnaire de la langue et bien sûr les *errata*, "we were wrong". Il suffit de lire les conseils insensés offerts par Philip Miseree pour se rendre vite compte de l'absurdité du guide:

It's pathetic, tourists complaining about pickpockets and worrying that they might get mugged if they go into a certain section of town. For me, being the victim of minor crime is an essential part of overall travel experience. Once, in a seedy Lutenblag hotel room, I woke to discover that thieves had stolen my wallet, camera and a kidney – it was a trip I will never forget. (Molvania 36)

Leur guide est alors une nette prise de position contre le guide touristique, car celui-ci, depuis le *Baedeker* du Grand Tour jusqu'au *Routard* du tourisme de masse, non seulement véhicule les stéréotypes mais est devenu une lecture incontournable pour des millions de touristes, une sorte de bible. Comme le dit Gleisner – un des trois auteurs de Molvanîa – au journal britannique *The Mirror*, "Travel guides are just so ubiquitous; we all grab them like life-rafts and are almost too frightened to venture forth without reading about recommendations first [...]. It's almost at the point where people look up to read about a site instead of looking at the actual site. They've come to dominate travel so much we did feel it was time to do a spoof" (Hopps). Le guide touristique est alors une bouée de sauvetage, un repère au milieu de l'inconnu, de l'incertain qui dessine d'emblée l'espace que l'on visitera. À mes yeux et contrairement aux affirmations lues plus haut, il s'agit ici non pas d'un dangereux concentré de stéréotypes mais d'un anti-guide qui donne à réfléchir sur l'emprise de

la littérature sur l'espace. Les stéréotypes existants sur l'Europe de l'Est et véhiculés par toutes sortes de guides et de littérature sont ici poussés à l'extrême et par ce fait ridiculisés.

Cette ridiculisation anéantit l'image de l'espace et met en relief l'ignorance que l'Europe occidentale a encore aujourd'hui de celle que l'on appelle si fréquemment l'Autre Europe, avec le risque calculé de soulever plus que quelques critiques comme déclaré dans l'interview délivrée à la *Reuters news* "We decided to make up a country so we wouldn't offend anybody – or offend everybody, depending on how you look at it" (BBC News). Le choix de placer ce pays imaginaire en Europe de l'Est n'est donc pas hasardeux, mais il est le résultat d'une critique vis-à-vis d'un monde global qui se veut omniscient, mais qui en réalité juge par clichés. Comme Paolo Rumiz le fait observer dans ses voyages en Europe orientale, on connaît beaucoup moins aujourd'hui cette partie de l'Europe qu'il y a cent ans. Gleisner, l'un des auteurs du guide, qui partage cet avis, affirme que lui et les co-auteurs se sont penchés sur l'Europe de l'Est parce qu'ils avaient l'impression que "no-one, even those who live there, is even sure of the geography of the area" (BBC News). Mots qui trouvent un écho dans le commentaire du guide de l'ancien ministre anglais pour l'Europe, Keith Vaz, et qui confirme encore aujourd'hui – et surtout aujourd'hui? – l'influence de la littérature sur la "réalité". "Former UK minister for Europe Keith Vaz said the book was a little "cheeky" because "it does reflect some of the prejudices which are taking root [in Europe]". However, he added that the guide highlighted people's ignorance of much of the continent. "He [Mr Gleisner] does try and show exactly where we are lacking in our knowledge," he said. "The sad thing is, some people might actually believe that this country exists." (BBC News).



- 1 Je reporte ici quelques autres pays imaginaires situés dans l'Europe de l'Est: Agraria, Alvania, Anatruria, Baltonia, Bandrika, Bereznik, Betonia, Boloxia, Borovia, Bothalia, Brazillia, Evarchia... La liste, loin d'être exhaustive, donne néanmoins une idée de la fertilité de cette partie d'Europe.
- 2 En particulier la nouvelle *Légende poldève* contenue dans le recueil *Le Passe-mouraille* (1943), et plus tard, en 1952, la pièce de théâtre *La Tête des autres*.
- 3 Dans *Pierrot mon ami* et plus tard dans *Exercices de Style*.
- 4 Naturellement, Catherine n'est pas russe mais d'origine allemande.
- 5 *Ibid.*, p. 186. "progressif-réactionnaire; avancé-arriéré; industrialisé-agricole; urbain-rural; rationnel-irrationnel; historique- non historique"



Opere citate, Œuvres citées,
Zitierte Literatur, Works Cited



- No author. “Molvanía spoof mocks travel books”. In *BBC News*. 2 april 2004. <http://news.bbc.co.uk/2/hi/europe/3592753.stm>
- No author. “Redrawing the maps”. *The Economist*. 19 april 2010. <http://www.economist.com/node/16003661>
- Audin, Michèle. “La vérité sur la Poldévie”. In *Site de l’Oulipo*. 2009. <http://www.ouliipo.net/docs/docs/la-verite-sur-la-poldevie>
- Cialuro, Santo, Gleisner, Ton and Sitch, Rob. *Molvanía: a land untouched by modern dentistry*. NY: Overlook Press, 2004.
- Aillaud, Gilles, Eduardo Arroyo and Gérard Mordillat. *Célébrités poldèves*. Paris: Fayard. 1984.
- Goldsworthy, Vesna. *Inventing Ruritania: The Imperialism of Imagination*. New Haven and London: Yale University Press, 1998.
- Hergé. *Le lotus bleu* (1936). Paris: Casterman, 1946.
- Hergé. *Le sceptre d’Ottokar* (1939). Paris: Casterman, 1947.
- Hope, Anthony. *The Prisoner of Zenda* (1894). London: Penguin Classics, 2000.
- Hopps, Jason. “Bored? Try Molvanía, birthplace of whooping cough”. *The Nami-bian*. 16 april 2004. [http://www.namibian.com.na/index.php?id=28&tx_ttnews\[tt_news\]=5018&no_cache=1](http://www.namibian.com.na/index.php?id=28&tx_ttnews[tt_news]=5018&no_cache=1)
- Hughes, Ken. *Chitty Chitty Bang Bang*. 1968. United Artists.
- Kaplan, Robert. *Balkan Ghosts: A journey through history*. New York: St. Martins. 1993.
- Razemon, Olivier. “La Molvanie, destination virtuelle à succès”. *Le Monde*. 10 février 2007. http://www.lemonde.fr/voyage/article/2007/02/09/la-molvanie-destination-virtuelle-a-succes_865651_3546.html
- Stoker, Bram. *Dracula* (1897). New York: Norton & Company, 1997.
- Westphal, Bertrand. “La Poldévie ou les Balkans près de chez vous”. *Neohelicon XXXII* (2005) 1: 7-16.
- Wolff, Larry. *Inventing Eastern Europe: The Map of Civilization on the Mind of the enlightenment*. Stanford: Stanford University Press: 1994.